

XIII

PREMIER AMOUR

Le parfum pénétrant des lilas en fleur, formant un véritable taillis le long de la muraille de clôture, montait dans la nuit sereine comme la fumée d'un grand encensoir.

—C'est là, murmura Georges en étendant la main vers le pare, c'est là que pour la première fois je l'ai vue... C'est là que pour la première fois son nom si doux a frappé mon oreille pour arriver jusqu'à mon cœur!... Edmée, chère Edmée?... comme je l'aime!

Puis le regard du jeune homme s'attachait sur une aile du bâtiment, et sur une de ces pâles lumières dont nous avons parlé.

— Et c'est là qu'elle repose... ajoutait-il. C'est là que son bon ange protège son repos béni!

Ensuite, s'accoudant à la barre d'appui de la fenêtre, Georges s'abandonna à une sorte de rêveuse extase.

—Demain je la verrai... se répétait-il. Demain je saurai si elle est la fille de ce riche banquier de New York... Ah! plutôt à Dieu qu'elle fût pauvre...

Le temps avait passé.

D'un dernier regard Georges enveloppa le bâtiment sombre et les masses de verdure endormies dans l'obscurité, puis il referma la fenêtre et se jeta sur son lit.

Le sommeil n'arriva que bien tard et fut peuplé de songes bizarres, dans lesquels le jeune médecin vit passer tour à tour son père, Edmée et Jeanne, et le condamné de Melun...

A la fin d'avril l'aurore est matinale.

Au point du jour Georges, réveillé par un joyeux rayon de soleil, fit rapidement sa toilette, revint à la fenêtre qu'il ouvrit de nouveau et s'enivra d'air pur et de lumière.

Tout était silencieux et calme dans le jardin du pensionnat.

Une sorte de ruelle étroite, bordée par un grand mur, séparait ce jardin de la maison de l'architecte; mais nous savons déjà que la clôture, malgré sa hauteur, n'empêchait point les regards d'arriver jusqu'aux pelouses.

Depuis quinze jours Georges, n'étant point venu à Saint-Mandé, n'avait pas vu la jeune fille.

Il interrogea sa montre.

Elle marquait six heures et demie.

A cet instant précis une cloche, sonnée à toute volée, résonna derrière les bâtiments d'habitation.

C'était le signal réglementaire du réveil des pensionnaires. Chacune des vibrations de la cloche retentit dans le cœur de Georges et le fit battre à coups précipités.

Dans trente minutes il lui serait permis de contempler Edmée!...

Chaque matin, après la toilette et la prière, et avant de gagner les salles d'étude, les jeunes filles, quand le temps était beau, jouissaient dans le jardin d'une demi-heure de liberté.

La matinée ce jour-là était admirable, nous le savons déjà, et le soleil radieux dorait les cimes des grands arbres.

Georges rivait ses yeux sur les marches du perron que les élèves descendaient en bon ordre pour se disperser ensuite dans les allées et sous les bosquets comme un vol de passereaux.

Chaque seconde lui semblait interminable, et cependant il n'ignorait point que son attente serait vaine jusqu'au premier coup de sept heures.

Enfin sonna ce premier coup si impatiemment attendu, et les deux battants de la grande porte qui dominait le perron s'ouvrirent à la fois.

Alors s'éparpilla sur les marches un essaim de visages blancs et roses, une nuée de chevelures brunes et blondes, puis une clameur formée de mille notes confuses, gaies, fraîches, éclatantes, s'envola dans l'espace.

Les petites passaient les premières; — diables charmants mais tapageurs.

Les moyennes venaient ensuite, essaim bien bourdonnant

encore, aussi vibrant que le premier, mais un peu moins tumultueux.—Ce n'était plus tout à fait l'enfance;—un commencement de réflexion mettait une sourdine aux voix glapissantes.

L'impatience de Georges grandissait tandis qu'il suivait du regard le flot descendant de cette foule juvénile aux yeux brillants, qui ne lui avait jamais paru si nombreuse.

Enfin commença le défilé des *grandes demoiselles*.

Celles-ci, gaies et souriantes comme leurs compagnes, mais convaincues que leur *dignité* précoce les obligeait à paraître calmes, s'avançaient avec une gracieuse lenteur, tandis que les petites et les moyennes bondissaient déjà comme des balles élastiques dans tous les coins du jardin en commençant leurs jeux.

Georges examinait rapidement les jeunes filles une à une, Edmée ne se montrait pas encore.

Le jeune homme se sentait envahi par une grande inquiétude à mesure que le flot diminuait.—Le défilé cessa.

Les sous-maîtresses descendirent à leur tour.

Edmée n'avait point paru.

—Que se passe-t-il donc?—se demanda Georges avec anxiété.—Pourquoi n'est-elle pas là?...

Une foule d'idées confuses et contradictoires traversèrent son cerveau.

La jeune fille avait-elle quitté le pensionnat?—Était-elle malade?

—Si Edmée ne se trouve plus à Saint-Mandé,—se disait le docteur,—elle n'est point la fille du banquier de New-York...

—Aucun doute à cet égard ne me semble possible...—Si au contraire elle est malade, comment le savoir, et que faire?...

Georges se perdait en conjectures.—Son inquiétude devenait de l'angoisse.

—Les suppositions les plus noires lui paraissaient devenir des certitudes.

Soudain une voix claire et perçante se fit entendre au milieu du jardin, jetant la note aiguë au-dessus du joyeux tumulte.

—Edmée?—criait cette voix,—où donc es-tu? Viens vite! C'était une des pensionnaires appelant son amie.

En entendant ce nom chéri, Georges sentit son cœur soulagé d'un poids immense.

Aucune des conjectures funestes ne se réalisait.

Une jeune fille sortit du pensionnat et descendit à son tour les degrés du perron.—Elle tenait une lettre à la main.

—Enfin la voici!...—se dit le jeune homme avec ivresse.

Edmée avait un peu plus de seize ans.

Grande et svelte sans maigreur, elle était à la fois belle et jolie.—Sa beauté faite de charme et de grâce commandait la sympathie en même temps que l'admiration.—Elle semblait l'ignorer elle-même.—Son admirable chevelure du blond cendré le plus doux, retenue sur le front par un simple ruban de soie bleu pâle, s'épandait librement sur ses épaules et tombait plus bas que sa taille.—Ses grands yeux d'un bleu presque pareil à celui du ruban, ses longs cils, son visage ovale d'une carnation idéalement pure, lui donnaient une sérieuse ressemblance avec les vierges de Raphaël.

La candeur divine de son âme, mettant une sorte d'auréole autour de sa jeune tête, complétait cette ressemblance.

Au moment où Edmée quittait le dortoir avec ses compagnes, l'une des sous-maîtresses lui avait remis une lettre arrivée la veille par la dernière distribution du soir.—La jeune fille s'était arrêtée pour la lire, et son amie, une jolie brune aux prunelles vert de mer, s'impatientait de ce retard dont elle ignorait la cause.

Edmée se dirigea, souriante, vers la jolie brune.

—Que me veux-tu, Marthe?—lui demanda-t-elle.

—J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer.—répondit l'enfant.

—Une bonne nouvelle?—Aurais-tu reçu, toi aussi, une lettre de ta mère?...

—Non, ce n'est point cela...

—Qu'est-ce donc?